

# Les Inrockuptibles – supplément June Events

Mercredi 3 juin 2016



Elisabeth Le Coent

## **ET AUSSI** **L'Aveuglement** **de Mylène Benoit**

En respectant la règle du jeu de danser les yeux clos ou en s'affichant tout simplement avec un bandeau qui masque leur regard, les trois interprètes de *L'Aveuglement* expérimentent sous la direction de Mylène Benoit les possibles d'une nuit aussi personnelle que sensuelle, où la danse devient "voyante". Avec une formation artistique et universitaire qui la confronte très vite à la pratique de l'art, Mylène Benoit propose une danse qui s'affranchit du contrôle du reflet dans la glace. En excluant la possibilité d'un recours à l'autocensure – de se voir danser –, cette aventure intérieure libère la créativité de chaque interprète. Privés d'un de leurs sens, c'est alors à l'écoute de la présence de l'autre et de celle de leur propre corps que se confrontent les trois interprètes de cette chorégraphie, inspirée par l'œuvre éponyme du Nobel de littérature José Saramago. **P. S.**

le 9 juin à 19h30, CDC Atelier de Paris, Paris XII<sup>e</sup>

Spectacles / Danse / L'obscurité lumineuse de Mylène Benoit éblouit June Events

DANSE

## L'OBSCURITÉ LUMINEUSE DE MYLÈNE BENOIT ÉBLOUIT JUNE EVENTS

10 juin 2016 Par [Amelie Blaustein Niddam](#) | 0 commentaires



*Pour nous ce fut la première vraie claque de la dixième édition de June Events. Pourtant la veille Laurent Goldring avait mis la barre haut dans le registre des performances inoubliables en prenant dans ses filets la danseuse Marika Rizzi. Mylène Benoit revenait hier sur le plateau de l'Atelier de Paris avec **L'Aveuglement**, une pièce qui témoigne une nouvelle fois de sa belle et double obsession : faire danser les lumières et illuminer le noir.*



En 2013, dans *Le renard ne s'apprivoise pas*, elle noyait Nina Santes dans un rouge, lui bandant les yeux. En 2015, pour *Notre danse*, elle tentait de créer une langue, dramaturgique et chorégraphique, une danse sonore, qui viendrait de loin, comme tirée d'un fond commun. *L'Aveuglement* se niche dans cette ligne. Il s'agit d'une immersion dans le noir, total, celui que Genod et Pommerat obtiennent pour leurs pièces. Et comme à chaque fois dans cette expérience, l'effet est le même, celui d'un trouble et d'une fascination. Il y a de la peur immédiatement calmée par le fait d'être ensemble sur un terrain commun (Un festival de danse dans un lieu amical). Des voix que l'on ne voit pas vont être les manipulatrices sonores d'un superbe mur de lumière. Mur qui danse, dont le ballet des spots semble avancer en prenant des rondeurs et des éclats.

Mylène Benoit provoque des images par l'immersion et la fascination, elle amènera du corps, des corps aux yeux clos qui ne se touchent pas et qui vont danser les pieds comme scellés au tapis (ici un vrai tapis, comme une moquette rase). Torsions, gestes de clubbing, élans qui sont des hésitations. Ceux-là sont en train de vaincre leur peur du noir. Alexandre Da Silva, Célia Gondol et Nina Santes sont nos chiens d'aveugle, ceux à qui on fait confiance.

*L'Aveuglement* est bijou performatif totalement obsédant. Si on accepte de lâcher prise et d'avalier le temps, le cadeau est immense, celle d'une danse finalement chorale, à la douceur propre à celle des petits matins après une nuit passée à errer dans un nuit noire.

La vidéaste, chorégraphe et plasticienne qui sera résidente à la Villa Kujoyama en 2017 pour y créer son prochain spectacle, *Maladresse*, est définitivement devenue incontournable. Elle joue avec ceux qui mêlent la danse et la performance. Un spectacle formel au récit clair qui vient déployer nos sens avec élégance, où les mouvements s'écoulent.

Le spectacle sera en tournée en 2017 au festival Pharenheit (Le Phare – CCN du Havre Normandie) et au festival Le Grand Bain (Le Gymnase I CDC Roubaix Hauts-de-France)

Le Festival June Events lui continue avec notamment demain la reprise de l'un des plus beaux spectacles du Festival d'Avignon 2015, *Jamais Assez* de Fabrice Lambert.

Crédit photo : Patrick Berger



## L'AVEUGLEMENT, MYLÈNE BENOÎT

Montrer l'aveuglement et le faire entendre, c'est ce que Mylène Benoît et sa compagnie Contour Progressif proposaient lors de la dixième édition du festival June Events avec la première de *L'aveuglement*. Pièce d'une heure conçue pour trois danseurs-chanteurs (Célia Gondol, Nina Santes et Alexandre da Silva), un éclairagiste (Abigail Fowler) et un duo de musiciens (Puce moment / Cercueil also known as Nicolas Devos & Penelope Michel), l'aveuglement est d'abord traité dans sa signification la plus immédiate puisque le public de l'Atelier de Paris – Carolyn Carlson est, à peine installé, plongé dans le noir complet. L'aveuglement, c'est l'action d'aveugler, de priver quelqu'un de la vue. C'est aussi l'état d'un être aveuglé. L'aveuglement pouvant s'entendre comme la privation d'un sens ou bien d'un manque de discernement. Mylène Benoit va jouer sur ces sens, manier les contraintes perceptives pour tenter d'éclairer. Mais sur quoi ?

Empêcher le spectateur de voir les interprètes, c'est empêcher une lecture habituelle, visuelle, de la danse pour en provoquer de nouvelles. *L'aveuglement* est une expérience sensorielle et critique qui débute par la privation de la vue et des repères critiques. Ce passage de la luminosité extérieure à la noirceur de l'intérieur, du visible à l'invisible, on tente de le contourner par d'autres sens, d'autres chemins de pensées. Devenus aveugle, on s'attache à interpréter le moindre son, à recourir à l'imagination pour peupler le noir, peupler le silence. La voix des trois chanteurs, deux femmes et un homme, s'élèvent alors sur la droite. Des notes tenues sur plusieurs mesures. Des notes rassurantes dans cette obscurité qui se prolonge. Les chants sont doux. Une voix après l'autre. Chaque voix avec les autres. Des voix qui vont s'entendre et se voir.



Des lumières sont, en effet, disposées au fond de la salle sur toute la surface du mur. Une note est une lumière. Lumières rondes comme celles de torches qui transperceraient la nuit. Ces lumières sont déclenchées par un montage informatique réactif à l'intensité, aux timbres des voix amplifiées par des microphones. On distingue soudainement, par flashes, jusqu'à l'éblouissement, les interprètes réunis en cercle. Ces correspondances entre les voix et les lumières sont une synesthésie, une association entre deux sens : la vue et l'ouïe. Des cercles jaunes de rayons variables, des boucles sonores de durées variables qui laissent percevoir l'espace. C'est une chorégraphie où la vision des corps est secondaire, comme une importance accordée à la lumière en elle-même, à la voix en elle-même (aux mouvements de la bouche, de la gorge, qu'elle nécessite) et à la poésie qui peut surgir d'une mise en relation entre les deux.

Les corps des danseurs sont en retrait des ondes lumineuses et sonores. *L'aveuglement* éclaire ces dispositifs de perception du mouvement, ces techniques qui construisent notre rapport à l'espace, aux interprètes, aux autres. La répartition des lumières, leur déclenchement, les modulations de la chorale sont complétés par une musique électronique qui remplit la pièce de vibrations jusqu'à ce que tout s'éteigne. Transition. L'éclairage au plafond succédant à celui du fond est indirect. Il n'y a plus de chant. Des corps humains brassent l'air en exagérant les postures, les bras levés, les jambes pliées, étirées, le dos voûté. Trois solos, une danse collective. Les mouvements sont pesants, traînants dans des ténèbres bleutées, comme esquissés. On les prolonge par tous les sons provoqués par ces corps. La danse est écoutée plus qu'elle n'est regardée.

Mylène Benoît nous éclaire sur cet aveuglement à notre propre corps, à ce qu'il perçoit et à ce qu'il peut faire. Sur tous les possibles des corps qui nous échappent. *L'aveuglement* pense ce qui est montré des corps en général, du corps humain en particulier par l'association des sens, sensoriels et textuels. *L'aveuglement* combat surtout l'ignorance qui borne la danse en la soumettant à un aveuglement éphémère pour un regain de visibilité. Et tout le paradoxe est là : aveugler pour mieux montrer. Montrer quoi ? À vous de voir.

Vu à l'Atelier de Paris – Carolyn Carlson, dans le cadre du festival June Events. Conception et chorégraphie Mylène Benoît. Collaboration artistique et interprétation Alexandre Da Silva, Célia Gondol et Nina Santes. Musique Nicolas Devos et Pénélope Michel (Puce Moment / Cercueil). Création lumière Abigail Fowler et Mylène Benoît. Costumes Alexandra Bertaut. Assistanat artistique et régie lumière Magda Kachouche. Collaboration artistique et travail vocal Jean-Baptiste Veyret-Logerias. Photo de Patrick Berger.

*Par Guillaume Rouleau*

Publié le 13/06/2016

---

## La nuit, tous les entrechats sont gris

La pénombre gagne les plateaux de danse, bousculant autant les sens que les rapports entre artistes et public

### DANSE

**O**n croyait que la lumière avait pris le pas sur la nuit, que le soleil avait avalé le côté obscur de la force, eh bien, non ! La pénombre continue de gagner les plateaux de danse contemporaine. Vague d'encre ourlant la pièce *Jamais assez*, de Fabrice Lambert, nuit opaque et interprètes aux yeux fermés pour *L'Aveuglement*, de Mylène Benoit, bain sombre pour *Extra Shapes*, de DD Dorvillier... Les chorégraphes, tous styles confondus, badigeonnent leur danse à grands coups de pinceau noir, signant une esthétique de la disparition pour mieux distiller l'essence d'une vision.

Ce phénomène occlusif qui biffe l'idée même du spectaculaire fait des ravages depuis le milieu des années 1990. Exit les joyeuses et éblouissantes années 1980 ! Dans la foulée de la « non-danse » et de son rejet du mouvement, de la musique et des lumières, la nuit est tombée sur scène. Souvenir de *Mua* (1995), solo de naissance interprété, nue dans l'obscurité, par Emmanuelle Huynh, mais encore de *Disperse* (2005), d'Alban Richard, où la peau des danseurs servait de réflecteur. « *Le noir est l'essence même du théâtre*, commente Philippe Gladieux, collaborateur lumières de Fabrice Lambert. *Il est le monde de l'invisible, un espace où l'on voit ses images, ses fantômes, ses peurs... Tout est réel dans le noir qui devient un temps abstrait où l'on voyage. C'est à la fois un miroir et un trou noir.* »

Pictural, plastique, sculptural même, le noir est couleur, matière qui travaille la réalité au corps. Il dissout les reliefs et les lignes tout en aiguisant les moindres raies lumineuses, les plus légères bulles de couleur. « *Créer une pénombre totale et étale sur un plateau est difficile*, précise la créatrice de lumières Françoise Michel. *Elle appelle une densité plus forte, plus épaisse que le bleu ou le rouge par exemple.*

*Elle absorbe tout.* » Y plonger la danse fait basculer l'acte chorégraphique du côté de l'art visuel, de la performance optique. « *Le noir est un choix radical de lumière, s'enthousiasme Fabrice Lambert. C'est un élément perturbateur de la vision. Il donne à voir des textures insoupçonnables. C'est une recherche graphique du mouvement. Il structure, souligne, joue aussi des proportions et de la vitesse du geste différemment.* »

### Une gageure

Cette nocturne de la danse chamboule à la fois l'interprète et le spectateur. Pour le premier, se risquer à évoluer sans aucune visibilité est une gageure. Dans *L'Aveuglement*, créé le 9 juin au festival June Events, à Paris, Mylène Benoit a collaboré avec Thomas Tajo – chercheur sur la perception, aveugle depuis l'âge de 5 ans – et avec Boris Nordmann, sculpteur, performeur et biologiste de formation. Pour répéter dans l'obscurité et explorer l'« écholocalisation », les interprètes portaient des lunettes occultantes ainsi que des grelots.

« *La profondeur du noir sur un plateau est depuis longtemps pour moi une métaphore de la psyché*, explique la chorégraphe. *S'y enfoncer est une façon de pénétrer les profondeurs de l'inconscient que j'utilise comme un "prompteur" de danse. Cela nous permet de faire surgir des gestes inédits. Nos corps se rappellent peut-être des choses que notre conscience a oubliées.* »

Du côté des spectateurs, certains répugnent à l'expérience et conservent, selon l'intensité de la pénombre, le portable allumé ou un œil sur les issues de secours. Car la perte des repères est parfois maximale. S'il y a peu à voir, il y a beaucoup à percevoir dans ce qui ressemble à une immersion sensorielle où l'ouïe est exacerbée. « *Dans le noir, le public ne peut qu'écouter ce qui se passe*, dit Jeff Chieh, qui propose sept minutes



« L'Aveuglement », conception et chorégraphie de Mylène Benoît. PATRICK BERGER

**Pictural,  
plastique,  
sculptural même,  
le noir est  
couleur, matière  
qui travaille  
la réalité au corps**

de black-out en introduction à sa pièce *Second Body*. J'essaye alors de faire apparaître un corps invisible devant les spectateurs qui ne voient rien, mais devinent, imaginent.»

Dans ce contexte, plus question d'assister à un spectacle mais de vivre une expérience *border line*. La confusion entre la scène et la salle engendre une connexion inédite entre le performeur et le public. A l'affiche de *Latitudes contemporaines*, à Lille, Maria Ribot s'attaque avec *Another Distinguée* à un nouveau challenge. Après avoir officié dans le *white cube* des galeries d'art, elle opte pour le *black cube* du théâtre. «*L'obscurité a surtout un impact sur la relation qui se noue avec le public*, dit-elle. *Si la clarté de certaines de mes performances précédentes soumettait mon corps et ceux des spectateurs à*

*une visibilité crue, ce n'est plus le cas dans Another Distinguée. La pénombre crée une atmosphère d'intimité onirique qui se rapproche de l'ambiance d'un lieu bondé et sombre, d'une boîte de nuit ou d'un sauna.*»

Quête d'une nouvelle communauté? Retour à un art qui cimenter les rapports humains? «*Dans la nuit des corps rassemblés, ceux des danseurs comme des spectateurs, je souhaite partager un retour à soi, une écoute*, déclare Mylène Benoît. *Dans la période politique que nous traversons, il faut nous rappeler qu'aller au spectacle, c'est aussi "faire corps", ressentir pour pou-*

*voir penser.*» «*Je crois que le théâtre est l'un des seuls derniers lieux qui nous permettent encore de vivre l'obscurité comme une expérience commune*», conclut Fabrice Lambert. ■

ROSITA BOISSEAU

-----  
*Extra Shapes*, de DD Dorvillier. June Events, La Cartoucherie, Paris 12<sup>e</sup>. 18 juin; *Another Distinguée*, de La Ribot. *Latitudes contemporaines*, Lille. 16-17 juin; *Second Body*, de Jeff Chieh. *Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis*; *L'Aveuglement*, de Mylène Benoît, et *Jamais assez*, de Fabrice Lambert, en tournée dès septembre.